

LA NUIT SACRÉE DE TAHAR BEN JELLOUN. UN CONTE ÉCRIT OU UN RECIT CONTÉ?

AIT MOKHTAR Hafida*

Résumé :

Le roman *La Nuit Sacrée* est un récit raconté à la première personne. C'est la narratrice Zahra, âgée, qui expose son histoire en mettant en place un univers mythique peuplé de créatures fantastiques. Cet univers nous rappelle les contes de fées qui sont ici, les figures, voire même les sources du texte romanesque

Notre problématique est de montrer le flot de l'oralité dans le texte de Ben Jelloun, et d'expliquer les raisons pour lesquelles il emprunte, tantôt à la modernité, en utilisant la langue de l'autre, tantôt à la tradition tout en contant la situation de la femme marocaine ou maghrébine.

Abstract :

The novel "*La Nuit sacrée*" of Tahar Ben Jelloun is a story told in the first person singular. It is the narrator Zahra, after being old, who exposes her story by establishing a mythical universe peopled with fantastic creatures. This universe reminds us of fairy tales that are here the figures; and even the sources of the text.

Our problematic shows the flow of orality in Benjelloun's text; and explains why he borrows; sometimes modernity; using the language of the other; and sometimes the tradition while speaking about the Moroccan or the North African woman

Introduction :

Un vieux proverbe dit : « *les paroles s'envolent, les écrits restent* ». Cela nous pousse à rendre hommage à l'écriture qui transforme la culture orale en un livre *éternel*.

La tradition orale, bien qu'elle soit *orale*, constitue la partie essentielle dans la construction de l'identité parce qu'elle déplace l'enfant d'un espace laborieux vers une classe sociale favorisée. Elle représente la première culture de tous les enfants vu qu'en bas âge, ces derniers ne savent ni lire ni écrire. Ceci est une tâche qui doit être accomplie par la mère, la grand-mère ou les aînés.

Le conte est la forme la plus célèbre de la tradition orale. Il est universel. Au Maghreb, cette pratique est exercée par des conteurs-amateurs ; des hommes qui racontent leurs histoires dans des cercles intimes, ou des femmes qui, cherchant à libérer leurs voix, transmettent ce trésor oral au cours des rassemblements féminins. La littérature maghrébine

* M .C.B . faculte des Lettres et des Langues, Université Akli Mohand Oulhadj, Bouira.

d'expression française s'inspire toujours de cette oralité. Les auteurs, vigilants toujours à conserver cette tradition, tentent de créer l'atmosphère du conteur dans leurs productions écrites, comme le fait Tahar Ben Jelloun dans son roman, *La Nuit sacrée*¹, objet de notre étude.

Un roman conte :

Ben Jelloun nous raconte l'histoire de Zahra par l'intermédiaire de son porte-parole Zahra toujours qui conte sa vie à l'auditoire. Sur un plan général, le roman recouvre la poétique et les caractéristiques du conte. L'auditoire auquel cette conteuse s'adresse change selon les situations. Il est composé des différentes personnes qui l'écoutent dans la rue quand elle commence sa rétrospective. Et à l'intérieur de ce conte, nous rencontrons plusieurs conteurs, d'abord Zahra qui raconte son histoire à l'Assise, cette dernière qui conte également la sienne, vient après la part du Consul qui prend la parole, et en dernier lieu, Zahra la récupère pour rejouer le rôle de conteuse en prison, les détenues représentent ici l'auditoire. Ajouté à cela, l'univers mythique peuplé de créatures fantastiques que *La Nuit sacrée* met en place.

Par ailleurs, en vue de revenir au récit ancestral, Ben Jelloun tente la profusion d'expressions dialectales, de citations coraniques et de légende populaire non seulement pour la simple fonction esthétique, mais aussi pour authentifier son écriture. Il se munit par exemple de majestueuses ascendances : Le Coran, les mystiques arabes : Al Hallaj et Ibn Arabi, et même des grands de la littérature européenne comme Nietzsche.

Nous enregistrons à ce propos que les images les plus itératives furent d'un passé mythique : le jardin parfumé, le jardin public, le hammam, le marabout, la source bénite. Sans oublier les héros légendaires qu'il choisit dans son texte ; Ahmed-Zahra androgyne et le Consul aveugle et clairvoyant en même temps. Cela nous plonge dans l'ancienne narration de la tradition orientale des contes des *Mille et Une Nuits*.

Nous enregistrons dans ce monde créé par Ben Jelloun plusieurs images qui renvoient au conte, si bien sur le plan de la structure que sur celui du contenu.

1- Les micro-récits :

Le roman *La Nuit Sacrée* commence par un préambule de deux pages présentant le personnage féminin Zahra qui s'apprête à nous conter sa vie, suivent après plusieurs micro-récits portant chacun un titre. Ils sont au nombre de vingt-deux, classés en ordre progressant du début de l'histoire jusqu'à sa fin formant ainsi le macro-récit enchâssant qui, en le lisant, nous donne l'impression qu'il s'agit de plusieurs histoires, voire plusieurs contes

indépendants les uns des autres. En voici les vingt-deux titres dans le tableau qui suit :

Chapitre	Titre	Nombre de pages
01	Etat des lieux	13
02	La Nuit du Destin	11
03	Une très belle journée	06
04	Le jardin parfumé	11
05	Les miroirs du temps	08
06	Un poignard caressant le dos	08
07	L'Assise	09
08	Le Consul	13
09	Le pacte	12
10	Âme défaite	07
11	Le désordre des sentiments	06
12	La chambre du Consul	08
13	Un lac d'eau lourde	09
14	La comédie du bordel	09
15	Le meurtre	04
16	Dans les ténèbres	08
17	La lettre	04
18	Cendre et sang	06
19	Les oubliés	11
20	Mon histoire, ma prison	07
21	L'enfer	07
22	Le Saint	04

En considérant cette division, nous pouvons enregistrer que les titres ne révèlent aucun lien entre eux, présentant chacun un conte indépendant du reste. Remarquons également que le nombre de pages de ces chapitres va de quatre à treize, ce qui nous rappelle le volume qu'un conte pourrait avoir. Prenons à titre d'exemple le premier micro-récit intitulé *Etat des lieux*. Il est une présentation de la manière dont les conteurs transmettent l'héritage oral à la place des conteurs, à Marrakech. Ici, le conteur joue le rôle principal vu que c'est l'unique personne qui détient la parole, il conte tout en gesticulant et rythmant la voix selon le besoin.

Néanmoins, en lisant les contenus des chapitres, nous découvrons qu'à la fin de certains d'entre eux il y a des indicateurs qui nous préparent à l'épisode suivant. Nous pouvons relever ce phénomène dans les micro-récits qui suivent :

- A la fin du septième épisode intitulé *L'Assise*, l'Assise expose l'état de son frère le Consul à Zahra en lui disant :
« La matinée, il est à l'école coranique, l'après-midi il fait la sieste, le soir il est disponible. Tu t'occuperas de lui le soir. »²
et l'intitulé du micro-récit suivant est *Le Consul*.
- Aussi, à la fin de ce dernier, en discutant avec le Consul, Zahra lui dit :
« Vous avez raison. Je ne veux pas que votre sœur pense que c'est une idée à moi. Une sorte de complot contre elle. »³
et l'épisode suivant s'intitule *Le pacte*.
- Nous enregistrons la même chose à la dernière phrase proférée par le Consul dans l'épisode *Le meurtre* :
« On n'a pas l'habitude d'entendre parler d'amour dans cette enceinte. Sachez ceci : Cet amour qui nous lie éloigne de moi les ténèbres. Alors je l'attendrai. » (p. 142)
et *Les ténèbres* se trouve à l'intitulé de l'épisode suivant.
- Et enfin, pour présenter le chapitre intitulé *L'enfer*, Zahra signale à la fin du micro-récit précédent intitulé *Mon histoire, ma prison* : « *J'étais entre les deux, c'est-à-dire en enfer.* » (p. 178).

3- Analyse structurale du récit :

Le roman *La Nuit sacrée* est un texte qui retrace les différents itinéraires que prend Zahra après la mort de son père : la forêt, le hammam, la maison du Consul, la séparation, la prison et les retrouvailles. Remarquons ici, que la fin de ces chemins est une fin heureuse, tel que nous le trouvons dans les contes adressés aux enfants. Voilà pourquoi nous pouvons décomposer le texte de Ben Jelloun en plusieurs programmes narratifs évoluant et échouant dans le temps pour mettre le point sur la structure de ce roman sans pour autant vouloir y appliquer les différentes fonctions de Propp : (Mettons PN : programme narratif).

- PN1 : La première rencontre que fait Zahra a lieu dans la forêt, avec l'homme étranger qui la débarrasse de sa virginité comme une esclave.
- PN2 : La seconde rencontre a lieu au hammam, avec l'Assise.
- PN3 : la troisième rencontre est avec le Consul qui réussit à la débarrasser de son masque d'homme, et lui délivrer sa vraie image de femme.
Là, elle savoure des moments qu'elle n'a jamais vécus, mais provisoirement parce que deux éléments perturbateurs apparaissent et lui rappellent son passé.
- PN4 : Surgissement du premier élément perturbateur : l'oncle qu'elle tue.
- PN5 : Elle est emprisonnée et elle se consacre à un oubli total du passé.

- PN6 : Apparition du deuxième élément perturbateur. Ses sœurs viennent se venger des vingt ans de mensonge et de soumission à une sœur.
- PN7 : Le surgissement miraculeux du médecin qui l'aide.
- PN8 : Les retrouvailles de Zahra et du Consul.

En plus de ces programmes narratifs qui constituent l'histoire de notre roman, ce dernier est également pourvu de deux phases similaires mais non identiques. Ce sont la phase initiale et la phase finale qui établissent respectivement les deux formules d'ouverture et de clôture dans la tradition contique.

Pour commencer son histoire, dans le préambule, Zahra fait une présentation de ce qui va suivre. Elle explique à son auditoire que ce qu'elle va raconter est un passé qu'elle a vécu, déjà révolu au moment de la prise de la parole. Ici, l'actrice, *vieille*⁴ entame son conte avec les expressions suivantes :

« J'ai mis du temps pour arriver jusqu'à vous. Amis du bien ! » (p. 05)

En ajoutant dans la page suivante :

« Amis du Bien ! Ce que je vais vous confier ressemble à la vérité. »

Quant à la fin de ce conte, elle dégage une idée claire du retour de Zahra à vivre dans l'équilibre. L'effacement des éléments perturbateurs qui lui rappellent son passé l'aide à retrouver la stabilité et l'assurance lui permettant de retrouver le Consul qu'elle avait perdu de vue. Ces retrouvailles ont lieu dans le dernier chapitre intitulé *Le Saint*. Voici les phrases qui participent à satisfaire nos attentes, nous, lecteurs de ce conte :

« Je me levai et lui dis à l'oreille :

- Cela fait très longtemps qu'un homme ne m'a pas caressé le visage...
Allez-y, regardez-moi avec vos doigts, doucement, avec la paume de votre main.

Il se pencha sur moi et me dit :

- Enfin, vous voilà ! » (p. 189)

De ce fait, nous pouvons déduire que sur le plan formel, le parcours de Zahra nous a permis de dégager un schéma narratif linéaire. Quant au contenu de ce roman, nous avouons qu'il représente un récit réaliste empli de songes et de rêveries, et orné de merveilleux et du fantastique qui encadrent le conte.

4- Le merveilleux dans le récit :

Le merveilleux dans le texte de Ben Jelloun réside dans le jardin parfumé qui n'a pas de nom et qui n'a jamais existé, ainsi que dans les rêves qui accompagnent Zahra tout au long de sa quête identitaire. Il est également dans la manière avec laquelle elle imagine ses personnages dans ses songes, ajouté à cela le rôle de la *Sainte des sables* qu'elle joue formidablement en

passant sa main sur le bas-ventre des femmes stériles, en vue de les doter d'une fertilité dont elles étaient longtemps privées.

Nous trouvons aussi dans ce texte l'image du cavalier qui l'enlève et l'emmène sur sa jument. « *Je fus enlevée comme dans les contes anciens* »⁵. Le merveilleux y est également dans la source où Zahra s'est baignée et qui s'avère être un des secrets du cavalier qui l'a enlevée. « *Je suis heureux que tu aies trouvé la source. C'était mon deuxième secret* ». (p.47) sans oublier les bienfaits et les vertus de l'eau de cette source, et les sept secrets qui relient les habitants du jardin parfumé tout en les rendant éternels.

Par ailleurs, nous enregistrons que le chiffre 07 a une poétique dans *La Nuit Sacrée*. Nous le retrouvons à plusieurs reprises dans différentes situations, notamment dans les sept sœurs de Zahra, qui lui étaient soumises pendant les vingt ans de mensonge et de vie sous la peau d'un homme, et dans les sept secrets que le Cheikh veut lui confier pour se faire pardonner de l'avoir durement enlevée :

« - J'ai sept secrets pour mériter ton amitié et me faire pardonner de t'avoir enlevée brutalement. Je vais te les confier un par un. Cela prendra du temps, le temps de nous connaître. » (p. 41).

Le merveilleux est aussi très clair dans le travail minutieux de Ben Jelloun en choisissant le prénom de son personnage principal. Zahra, ce prénom, en langue arabe, pourrait renvoyer à la nature ou à la verdure. Tant qu'il a comme signification : rose ou fleur. Cette fleur est sentie par le Consul qui, en fait, donne ce même sens à ce protagoniste féminin :

« - Je sens qu'il y a une fleur dans la maison : elle manque d'eau... pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Quand ils entrèrent, je me levais pour saluer le Consul. Il me donna sa main à baiser. Je la serrai et me rassis.

- Fleur, peut-être, rebelle c'est sûr ! dit-il. » (p. 73).

Cette même fleur réussit miraculeusement à donner la vie à la maison de l'Assise. « *Comment as-tu réussi à redonner la vie à un mourant ?* » (p. 104).

Enfin, ce même prénom Zahra, par un jeu d'homophonie avec le radical Shakra de Shahrased des *Mille et Une Nuits*, semble donner la réplique de la conteuse orientale. Elle est la détentrice de la parole dans notre roman tout comme l'est Shahrased dans ses contes. D'ailleurs, nous remarquons clairement le surgissement de cette même conteuse orientale à la quatre-vingt-dix-huitième page de notre corpus d'analyse :

« Dans une pièce décorée à l'orientale, une dizaine de belles femmes, toutes habillées en Schéhérazade, se proposaient de raconter chacune une partie des *Mille et Une Nuits*. On était en pleine féerie. Je vous le disais au début, c'était un pays extraordinaire. Cette bibliothèque est une merveille. »

Pourquoi a-t-on besoin des contes ?

Il est avéré que la tradition orale formée des productions langagières diverses (légendes, héros mythiques, proverbes et contes) constitue un élément essentiel dans la construction de la personnalité de l'individu. L'homme s'est toujours interrogé sur les conditions de son existence, il pose tant de questions sur sa relation avec le monde où il vit. C'est par le biais du récit que cet individu pourrait dénicher des réponses à ses interrogations. Nous avons signalé, au début de notre recherche, que le premier contact linguistique, affectif ou même psychologique de l'enfant se fait avec la mère ou la grand-mère qui lui racontent des histoires correspondant à son âge tant qu'il est incapable d'écrire et de lire. A ce propos, Gilbert Durand souligne que *se raconter* est une valeur essentielle chez l'homme parce que le conte rassure l'individu :

« En lui permettant de se situer dans le temps, par rapport au passé et au futur, et en proclamant son appartenance à une réalité continue. »⁶

Cette citation nous montre que *conter* est doté de trois caractéristiques :

1- L'espace :

Au Maghreb, nous le savons, l'espace est divisé en deux parties différentes ; l'extérieur réservé à l'homme. Ce mâle qui régit le cadre social est le seul qui détient la parole dans son espace interdit aux femmes qui se trouvent enfermées dans un lieu qualifié d'intérieur, vu qu'elles n'ouvrent pas droit aux sorties. Elles y sont condamnées parce qu'elles ne disposent pas du droit de la parole. Voilà pourquoi elles ressentent le besoin de se raconter des histoires dans leur intérieur.

Le conte est toujours raconté à la maison parce qu'il est une mission de la femme enfermée entre quatre murs. La femme qui ne doit pas transpercer les murs de son intérieur vu que l'extérieur lui est interdit. Zahra tente de prendre la parole et de conter à l'extérieur, elle viole ainsi une des lois de la société maghrébine. Cela est bien clair dans les remarques que les auditeurs lui avancent :

« - Un conte est un conte, pas un prêche ! Et puis, depuis quand des femmes qui ne sont pas encore âgées osent-elles s'exhiber ainsi ? Vous n'avez ni père, ni frère ou mari pour vous empêcher de nuire ? »⁷

2- Le temps :

A l'intériorité spatiale va s'ajouter une intériorité temporelle du conte qui insère le moment de la narration entre deux temps différents : celui de la veillée située entre le temps diurne de la réalité, et celui nocturne de l'irréalité et du rêve : pour qu'ils plongent dans un sommeil profond, les enfants sont habitués à écouter, tous les soirs, des histoires qui leur procurent

quiétude et sérénité, leur garantissant le calme durant toute la nuit. C'est dans cette même veillée où s'inscrit l'image de notre héroïne dont l'histoire commence la vingt-septième nuit du mois de Ramadan. Le conte de *La Nuit sacrée* débute cette nuit-là. Son père mourant, décide de la libérer de son identité mensongère « ... mon père, alors mourant, me convoqua à son chevet et me libéra. » (p. 22).

2- La marginalisation :

Ce qui pousse le conteur à prendre la parole est le fait de se retrouver dans une position d'exclusion et de non appartenance à une famille ou à un groupe social. D'ailleurs, Zahra se trouve dans cette même situation, voilà pourquoi elle ressent ce besoin de conter sa vie. C'est elle qui souligne à la sixième page du roman :

« J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait. »

Et après avoir décroché le droit de la parole, celui de conter sa vie aux autres, elle signale à la fin du roman :

« Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent. Je sentis se solidifier, se consolider, chacun de mes membres. Je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne, basée sur l'hypocrisie... » (p. 138)

Remarquons ici la comparaison entre *être de sable et de poussière* au passé, et une *consolidation* et une *solidification* du même être à l'état présent. C'est ce qui est marqué par l'expression : « *je n'étais plus...* ».

Donc, narrer, raconter ou écouter des histoires, c'est être en situation de discours. Cela explique que le conteur détient la parole jusqu'à la fin de son histoire, moment auquel l'auditoire pourrait la reprendre. Et du coup, décrocher le droit de la parole veut dire se libérer d'une condition, féminine dans notre cas, longtemps imposée et refusée. Conter c'est pouvoir exister.

Conclusion :

Tahar Ben Jelloun tente, à travers son roman *La Nuit sacrée*, de nous exposer la situation de la femme maghrébine, et la quête identitaire de celle-ci qui s'efforce à s'imposer dans son groupe social. Cela nous est représenté par le biais du personnage féminin Zahra, détentrice de la parole dans toute la diégèse tant que c'est elle-même qui conte sa vie. Suite à cela, nous pouvons conclure avec cette idée : la voix est un moyen d'expression d'une culture basée sur l'oralité. Dans la littérature maghrébine, c'est l'essence de la transmission d'une mémoire féminine cloîtrée dans les maisons.

Rappelons-nous, à la fin, que Chéhérazad ne séduit pas le Roi par sa beauté. Elle connaît bien la fonction symbolique du langage, et c'est par le biais de ce dernier qu'elle éveille l'imagination en elle, et le désir en le Roi qui insiste sur le fait de jouer le rôle de son auditeur durant les *Mille et Une Nuits* vu qu'elle trouve le moyen de parler et de le libérer de ses peurs fantasmiques.

Références bibliographiques :

Romans :

- 1-Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de Sable*, Paris, Seuil, 1985.
- 2-Tahar Ben Jelloun, *La Nuit Sacrée*, Paris, Seuil, 1987.

Ouvrages théoriques :

- 1-A. Bounfour, *Oralité et Ecriture : Exemple du Maghreb, Langues et Cultures populaires dans l'Aire Arabo-Musulmane*, Février-Mars, 1988.
- 2-G, ElKhayat, *Le Livre des Prénoms du Monde Arabe*, Casablanca, EDDIF, 1997.
- 3-G. Gusdorf, *Les Ecritures du Moi : Lignes de Vie I*, Odile Jacob, 1991.
- 4-Collectif, *Analyse Textuelle d'Un Conte d'E. Poe*, in *Sémiotique Narrative et Textuelle*, Paris, Larousse, 1974.

Articles :

- 1-Kamel Abdou, *Le Conte en Migration : L'Intériorité et La Marge, Echanges et Mutations des Modèles Littéraires Entre Europe et Algérie* (Dir. C. Bonn), Tome 2, Actes du colloque « *Paroles déplacées* », 2004, pp (237-244).
- Mohamed Bahi, *Histoire et Tradition orale : Itinéraires croisés dans La Prière de l'Absent de Tahar Ben Jelloun, Complémentarité ou opposition ? Arts de l'Oralité : Migration et traditions orales*, N° 01, 2008, pp (21-28).
- Edgar Weber, *La Motivation de Chéhérazade : Perversion ou Sacrifice ? Arts de l'Oralité : Migration et traditions orales*, N° 01, 2008, pp (107-113).

